

aux cochons une certaine proportion de trèfle vert, de lentille ou de luzerne, et des racines telles que les choux de Slam, les betteraves fourragères et les patates. Ces dernières doivent être cuites. Pour les jeunes cochons qui ne sont pas encore sevrés, on doit leur donner comme litée de la paille de blé.

NOS CERCLES AGRICOLES. La province de Québec compte actuellement 200 cercles agricoles comprenant au-delà de 15,000 membres. En trois ans, le nombre des membres a presque doublé, puisqu'en 1887 on n'en comptait que 21 000. Nous ne pouvons qu'applaudir au zèle ardent déployé par les conférenciers et les missionnaires agricoles, zèle qui a produit de tels résultats. Avec l'établissement des cercles agricoles, c'est l'étude en commun des meilleures méthodes de culture, c'est le travail raisonné, économique, c'est la terre donnant de plus forts rendements, c'est l'abondance qui, dans un avenir prochain, soulagera, permettra au cultivateur de trouver qu'il fait meilleur de vivre sur sa terre en toute liberté, que d'aller chercher le travail de serf sur le sol étranger, dans des manufactures malsaines.

(Le Prix Courant.)

TRAVAUX DE LA FERME POUR LE MOIS D'AOUT

TRAVAUX GÉNÉRAUX.

Tous les foins doivent être terminés. Semer de l'herbe sur les vieux pâturages et étendre les bouses sur les prairies pour accélérer la végétation uniformément sur toute la surface des prés et mettre ainsi obstacle à l'éclosion de la petite mouche piquante ou mouche des cornes. Ceux qui ont coupé leur trène de bonne heure peuvent espérer une bonne seconde récolte à la fin de ce mois d'aout.

Clôre les champs où on récoltera du trèfle ou du mil l'année suivante, ou des fourrages verts pour cette année.

Le blé, l'orge, l'avoine, les pois, les fèves doivent être coupés et rentrés sans perte de temps. Il ne faut pas attendre que le blé et l'avoine mûrissent trop; il n'y a d'exception à cette règle que pour l'orge destiné à la brasserie et les grains récoltés pour la semence; ces derniers doivent être bien mûrs au moment de la coupe.

Ne pas négliger de mettre les grains en moyettes ou quitaux. Passer le rateau à cheval, derrière les charlots; on sauvera ainsi la valeur de la semence.

Aussitôt la moisson finie, il faut déchaumer pour la destruction des insectes (teignes, vers blancs etc.) et des mauvaises herbes.

C'est le moment de semer, après labour, les récoltes dérobées qui occuperont le sol jusqu'aux gelées. On emploiera pour cela des vesces ou lentilles, du lupin, et même des plantes non légumineuses, telles que navets, navette, millet ou moha de Hongrie, sarrasin etc., enfin, en général, des plantes à croissance rapide qui, à la fin de l'automne seront récoltées pour les animaux ou enfouies comme engrais verts.

Ne négligez aucun de vos cultures sarclées.

Tant que le blé d'Inde était petit, vous pouviez faire pénétrer la houe à cheval aussi profondément que vous vouliez, mais maintenant il faut de la prudence et sarcler peu profond pour ne pas atteindre les racines du blé d'Inde. Même remarque pour les patates, surtout si vous voulez des patates hâtives.

Les choux de Slam et autres racines fourragères ne peuvent pas être houchés ou sarclés trop profondément, ni trop tard dans la saison, pourvu que les plantes ne soient pas atteintes par les choux ou les instruments aratoires.

Souvenez-vous que les sols donnés à une récolte sarclée auront tout autant d'effet sur les récoltes subséquentes de grains et de graines que sur la récolte sarclée elle-même.

Si les pâturages sont bien divisés, de manière à être pâturés successivement dans chaque division, ils supporteront beaucoup mieux la sécheresse.

Tenir la comptabilité de la ferme bien au courant, en notant les dépenses, pesant et évaluant les récoltes du mieux possible et les inscrivant sur le livre.

SOINS DU BÉTAIL.

A cette époque l'herbe devient plus rare dans les pâturages par suite de la chaleur et de la sécheresse. Il faut donc donner aux animaux un supplément de fourrages verts variés. Ces fourrages verts doivent être donnés dans des crèches, des auges, des mangeoires ou des "ricks," et non sur le sol, pour éviter le gaspillage. Donner le fourrage vert fraîchement coupé et peu à la fois.

Ne pas oublier de donner en même temps du sel.

Veiller à ce que tous les animaux, tant au pâturage que dans les cours et dans les étables, aient à leur disposition de l'eau bien propre.

Aux animaux qui terminent leur engraissement donnez des tourteaux, et vendez ces animaux aussitôt qu'ils sont bons pour la boucherie.

Les abris sont absolument nécessaires dans les pâturages.

VACHES LAITIÈRES.

Les vaches au pâturage doivent recevoir des choux ou des fourrages verts qu'on leur donne dans des racks portatifs. Mais quand les pâturages font tout à fait défaut, il y a avantage à nourrir les vaches à l'étable ou dans la cour de la ferme. Donnez leur de l'eau bien pure et placez à leur disposition une pierre de sel.

Rentrez les vaches à l'étable pendant les plus chaudes journées, surtout si les mouches les acablent. Ne jamais manquer de leur donner un abri au pâturage. Employez l'émulsion de pétrole contre la mouche des cornes.

MOUTONS.

Choisir les bons reproducteurs. Les navets, les choux, la navette sont de saison pour les moutons. Ne laissez pas les agneaux manger de vieux fourrages. On peut envoyer les moutons sur les chaumes. On leur donnera un supplément de bon pâturage, de fourrages verts et de légumes. Il faut prendre garde aux mouches qui déterminent dans la chair du mouton l'éclosion d'un ver très dangereux.

Mettre le bélier avec les brebis. Vendre les brebis grasses et les agneaux.

CHEVAUX.

Choisir les bons reproducteurs. Pendant ce mois, le travail est dur pour les chevaux. Donnez leur un supplément de nourriture. Il faut les soigner de bonne heure le matin pour qu'ils puissent manger tranquillement et à leur aise avant d'aller au travail.

Sécher les poulains et leur donner une nourriture suffisante pour qu'ils ne débâtissent pas.

Si les mouches sont ennuyées, un peu de paraffine sur le nez et dans les oreilles les en protège pendant deux ou trois jours.

COCHONS.

Pendant ce mois il faut envoyer les cochons sur les chaumes ou les nourrir à la porcherie, suivant ce qu'on veut faire de leur fumier. On leur donnera du petit lait ou du lait feréme, des choux, des petits grains, des eaux grasses du ménage et tout ce qu'on a sous la main qui puisse leur convenir. Les drèches de brasserie sont excellentes pour eux, ainsi que les pacages de trèfle. Surveillez les truies, surtout les jeunes, au moment de la mise bas.

VOLAILLES.

A la fin du mois on aura du grain nouveau. Il faut en répandre dans le volage de la maison, surtout lorsque les vers et les insectes sont rares.

Envoyer les oies sur les chaumes.

Les oeufs étant bon marché, commencer à en faire sa provision d'hiver.

Sélectionner, vendre et tuer les jeunes coqs, ne conservant que les meilleurs pour la reproduction à raison de 1 pour 6 à 8 poules.

HORTICULTURE ET ARBORICULTURE.

Dernier semis de la salade appelée mache ou doucette (corn salad). On peut encore semer quelques légumes qui croissent rapidement, comme le cresson etc.

Procurez-vous de bons plants de fraisiers et plantez les immédiatement afin qu'ils aient le temps de prendre racine avant les gelées d'automne.

Videz souvent votre champ de tabac et continuez à enlever les drageons aussitôt qu'ils se montrent.

C'est le moment de placer les extrémités vertes des branches de la vigne pour arrêter la sève et la forcer à mûrir le bois; la vigne ainsi traitée supporte facilement les rigueurs de nos hivers.

Le placement pratiqué avec discernement est aussi très utile à un grand nombre d'arbres fruitiers.

Coupez les tiges des framboisiers qui ont porté fruit; ne laissez que quatre des nouvelles tiges de l'année par pied, et placez les à quatre pieds du sol.

Préparez la terre pour les plantations d'automne.

PETITES NOTES

Les tomates hâtives se gâtent parce qu'elles manquent d'engrais minéraux dans le sol; l'abondance de leurs racines exige une bonne quantité de potasse. Parmi les engrais le plus souvent employés, aucun ne peut être plus utile que les cendres de bois. Si les premiers fruits étaient élevés, presque toujours ceux qui mûrissent plus tard seraient préservés de la pourriture.

On laisse souvent pousser les groselliers et les gadelliers incultes et sans les tailler. On devrait leur préparer un terrain riche, les tailler chaque année, en ne laissant qu'une demi-douzaine des principales tiges ou branches. Lors même que la quantité de fruits serait diminuée, ces derniers seraient beaucoup plus beaux après cette opération. (The Rural Canadian).

Un fabricant de bacon de Montréal, nous apprend qu'il éprouve beaucoup de difficulté à trouver les pores dont il a besoin pour sa fabrique. Les cultivateurs paraissent s'obstiner à engraisser des pores bien gras, tandis que pour le bacon il faut des pores avec beaucoup de maigre. Il est démontré qu'au-cunus

des premières deux cents livres, chaque livre de lard coûte au nourrisseur beaucoup plus que ces premières deux cents livres, et comme un cochon léger coûte moins par livre qu'un porc bien gras, pourquoi un si grand nombre de cultivateurs persistent-ils à engraisser leurs pores à un poids qui n'est pas profitable?

D'après de longues et minutieuses recherches faites par un chimiste de Prague, Autriche, monsieur J. Stocklassa, il paraît que les plantes appartenant à la famille des légumineuses (trèfle, luzerne, vesce, etc.) ne sont pas les seules méritant le titre d'améliorantes; le sarrasin, notamment, jouirait de la même propriété et serait donc à conseiller au même titre que les légumineuses, comme engrais vert.

Nous lisons dans le "Moniteur du Commerce":

Beaucoup de canadiens nous arrivent des États-Unis, depuis quelque temps, fort désappointés, sans ressources et ne sachant à quel saint s'en vouer.

Quo n'ont-ils hélas! mis en pratique les préceptes de loyalisme au pays que l'on ne saurait trop vivement prêcher à une jeune nation comme le Canada, qui a un avenir si brillant devant elle.

D'après le "New England Home-Steud", la récolte de foin, cette année, aux États-Unis, sera peu abondante et le prix devra en être élevé.

Pour l'alimentation du bétail, le rédacteur de ce journal recommande de couper le foin de bonne heure. Mais si ce foin est destiné au marelle, où bien souvent on ne s'occupe pas de la qualité, il est préférable de le couper seulement lorsque la graine du foin est tafré. Dans cet état, il donne un poids plus considérable par arpent.

A une réunion du comice agricole de Lisbon, St-Lawrence Co, dans l'État de New-York, à la question "les patates sont-elles une bonne nourriture pour les vaches laitières?" il a été répondu comme suit:

"C'est une dangereuse pratique de donner des patates aux vaches laitières. J'ai vu du fromage abimé et du lait rendu impossible à haratter pour avoir nourri les vaches avec des patates.

Contrairement à l'opinion de beaucoup de cultivateurs, un vieux pâturage bien entretenu et réparé de temps en temps vaut mieux qu'un jeune et nouveau pâturage. Malheureusement, dans notre province, les sols à donner aux pâturages sont presque inconnus et encore moins pratiqués! Et cependant, c'est la partie de la ferme qui devrait rapporter le plus!

Dans le livre "Chemistry of the Farm," l'un des meilleurs ouvrages publiés en Angleterre sur l'agriculture, on dit: "La quantité de lait donnée par chaque vache devrait être constatée à des intervalles fréquents et la quantité de nourriture concentrée, tourteaux, gru, etc., devrait augmenter ou diminuer avec le rendement du lait, le but étant d'obtenir une production aussi considérable que possible sans engraisser l'animal."

Si, tout en diminuant la quantité de nourriture concentrée, on obtient la même quantité de lait, on fera une économie.